



Transposition

Musique et Sciences Sociales

Hors-série 1 | 2018

Musique, histoire, sociétés

Retour sur un parcours de 15 ans à l'EHESS : de la sociologie de la musique à la politique coloniale

Jann Pasler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transposition/1757>

DOI : [10.4000/transposition.1757](https://doi.org/10.4000/transposition.1757)

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Ce document vous est offert par Université Côte d'Azur



Référence électronique

Jann Pasler, « Retour sur un parcours de 15 ans à l'EHESS : de la sociologie de la musique à la politique coloniale », *Transposition* [En ligne], Hors-série 1 | 2018, mis en ligne le 30 janvier 2018, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.1757>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Retour sur un parcours de 15 ans à l'EHESS : de la sociologie de la musique à la politique coloniale

Jann Pasler

- 1 L'ouverture intellectuelle qui caractérise l'EHESS a depuis longtemps stimulé les chercheurs et contribué d'une façon importante à l'avancée des connaissances dans maintes disciplines. Le contexte de l'EHESS, dans la mesure où il encourage le dialogue entre différentes sciences sociales dans différents laboratoires et équipes de recherche – tels celui de la sociologie du travail et les arts, du Centre Georg Simmel, ou encore des ateliers autour de l'anthropologie du monde arabe – encourage une pensée interdisciplinaire, quelquefois aussi transnationale, mettant en cause les présupposés conventionnels et pouvant amener à de nouvelles perspectives, voire à l'émergence de nouvelles disciplines. En tant que musicologue, j'ai pu bénéficier de cette ouverture et en suis très reconnaissante.
- 2 Entre 1996 et 2011, mes rapports avec l'EHESS ont pris trois formes par lesquelles j'ai pu partager mes recherches tout en suivant l'évolution de l'école au fil des années. Dans un premier temps, alors que je préparais mon livre sur la musique sous la Troisième République, je me suis concentrée sur les institutions musicales des professionnels et des amateurs, leurs pratiques, leurs rôles sociaux et musicaux et leurs significations. Dans le cadre de trois colloques coorganisés par des historiens de l'EHESS, notamment Michel Werner et Patrice Veit, j'ai pris part à un groupe de travail constitué autour de la thématique « Concerts et publics, 1600 à 1900 », financé par l'European Science Foundation. Dans ce cadre international et interdisciplinaire, nous avons échangé autour de nos travaux sur les orchestres européens et analysé les différences et les similitudes entre leurs organisations, leurs répertoires, leurs publics et leurs financements, depuis la Finlande jusqu'à l'Espagne. Nous avons ainsi pu mieux saisir ce qui était européen dans ces pratiques. J'y ai rencontré de futurs collaborateurs, dont Laure Schnapper, musicologue à l'EHESS. Mes contributions se concentraient alors non seulement sur les Concerts Colonne (Göttingen, 1996) et les Concerts populaires de

Pasdeloup à Paris et en province (Zurich, 2000), mais aussi sur les concerts au Bon Marché donnés par les employés du grand magasin pour leurs clients et leurs camarades, ou encore ceux de la Société des grandes auditions musicales de France dirigée par la comtesse Élisabeth Greffulhe organisés pour la haute bourgeoisie et l'aristocratie (Göttingen, 1999)¹. Dans ces divers travaux, qui abordaient aussi bien les classes ouvrières que l'aristocratie et prenaient en compte les auditeurs de ces classes aussi bien que leurs pratiques musicales, j'ai essayé d'élargir le spectre de l'analyse au-delà des institutions d'élite (pour la France : l'Opéra et la Société des concerts du Conservatoire, toutes les deux subventionnées en partie par l'État) sur lesquelles la musicologie occidentale est trop longtemps restée exclusivement concentrée. C'est pourquoi j'ai essayé de montrer, dans une approche alternative, la valeur d'autres institutions tout aussi importantes, voire parfois plus encore, dans l'évolution du goût musical en France. Par un travail comparatif de leurs répertoires, j'ai pu faire apparaître des goûts transversaux d'une classe à une autre, mettant en question les hypothèses de Pierre Bourdieu sur la détermination sociologique des rapports entre classes et goûts². Dans des études du monde musical en France et les colonies françaises aux XIX^e et XX^e siècles, ma recherche suggère qu'il y a beaucoup à apprendre en restant ouvert aux contours sociaux de la vie musicale plutôt que de les supposer prescrits à l'avance.

- 3 La deuxième forme de mes contributions a consisté en une série de conférences faites pour des étudiants à Paris en sociologie, en musicologie ou en anthropologie, selon divers séminaires de l'École. La première de ces conférences s'adressait au séminaire « Aimer la musique » dirigé par Antoine Hennion, leurs participants préparant alors un DEA en « Musique et sciences sociales » (2002)³. Dans ce cadre, je présentais une théorie des pratiques sociales, éthiques et esthétiques des chorales amateurs françaises à la fin du XIX^e siècle, en comparant les pratiques des chœurs ouvriers (tels que le Choral de Belleville) à celles des sociétés chorales bourgeoises ou aristocrates (de Bourgault-Ducoudray, de Sainbris, et Concordia) – une histoire jusqu'ici totalement ignorée par les travaux musicologiques. En 2010, ma conférence aux étudiants dans le séminaire « Musique et Sciences sociales » d'Esteban Buch et Laure Schnapper à l'EHESS s'est penchée sur mon livre qui venait de sortir *Composing the Citizen: Music as Public Utility in Third Republic France* (Berkeley : University of California Press, 2009)⁴. J'ai essayé, parmi d'autres sujets, de montrer ce que les programmes de concerts ont beaucoup à nous apprendre sur la notion d'« identité française », la négociation entre les monarchistes et les républicains après 1870, et le rôle joué par les idées contradictoires sur la race dans les années 1890. L'apport heuristique de cette analyse était aussi de mettre en lumière la signification sociale et historique de documents éphémères, trop souvent ignorés par les musicologues.
- 4 En mars 2011, j'ai été invité à l'initiative du sociologue Pierre-Michel Menger, en collaboration avec Emmanuel Pedler et Esteban Buch, à être professeur invitée à l'EHESS. Dans ce cadre, les étudiants du séminaire du professeur Menger « Sociologie du travail et des arts » ont entendu deux exposés. Le premier portait sur la concurrence et les stratégies de survie des orchestres parisiens de la Belle Époque – ceux du Conservatoire, Colonne, Lamoureux, et Pasdeloup. Le second concernait les compositeurs français. En élargissant l'approche développée dans mon article « Déconstruire d'Indy », j'ai examiné les stratégies de carrière des compositeurs

officiels comme Théodore Dubois, des académiciens tels que Saint-Saëns et de femmes comme Augusta Holmès, aussi bien que celles de d'Indy, Fauré, Debussy et Ravel⁵.

- 5 Comme je travaillais depuis plusieurs années sur la musique et les musiciens dans le contexte colonial, j'ai pu profiter également de cette invitation pour faire une nouvelle intervention dans le cadre du séminaire « Musique et sciences sociales » d'Esteban Buch et Laure Schnapper, portant sur les questions de race, de colonisation et de modernité dans les ethnomusicologies françaises de la période coloniale. S'y est ajoutée une autre intervention auprès des étudiants suivant le séminaire de l'anthropologue François Pouillon, spécialiste du monde arabe, sur la signification de l'hybridité musicale dans le Maghreb de 1860 à 1940. Dans ces conférences, j'ai étudié la signification des instruments non occidentaux pour les Français et les indigènes, la notion de race en musique, le rapport entre hybridité et politique, le discours de protection du patrimoine et sur l'authenticité, et les implications de cette politique pour l'avenir. Nous avons aussi examiné les transcriptions de Salvador Daniel en Kabylie, celles de jésuites à Madagascar et d'un missionnaire protestant au Gabon, en les replaçant dans le contexte de la politique de la musicologie comparée. Ces expériences m'ont aidé à approfondir le sujet sur lequel je suis maintenant en train d'écrire un livre⁶.
- 6 En mai 2011, l'équipe éditoriale de cette revue, *Transposition. Musique et sciences sociales*, ont invité quatre collègues – Christophe Charle, Hervé Lacombe, Gesa zur Nieden et Samuel Llano – à faire des comptes rendus de mon livre *Composing the Citizen*⁷. Cette table ronde m'a permis de sonder la réception en France de mon livre et les points qu'il restait à éclaircir⁸. Avec un auditoire incluant entre autres William Weber, D. Kern Holoman et Pierre Nora, cette rencontre a constitué un point culminant de mes expériences à l'EHESS.
- 7 En 2017, j'ai enfin eu l'occasion de travailler à Dakar avec un autre chercheur de l'EHESS, Jean-Louis Georget. De même que les autres historiens du Centre Georg Simmel avec lesquels j'ai pu travailler auparavant, il a porté sa connaissance de l'ethnologie allemande à une nouvelle ouverture. Le colloque de Dakar, qu'il a coorganisé avec l'équipe de l'Institut Frobenius de Frankfurt, concernait le rôle des médiateurs africains dans la construction et la réappropriation d'un savoir ethnologique. À cette occasion, j'ai pour ma part parlé d'Herbert Pepper et de ses collaborateurs africains dans la collecte de la tradition orale en Afrique Centrale, à l'A.E.F. et au Sénégal. Les présentations et les discussions extrêmement riches avec des participants du monde entier ont ouvert un dialogue qui va se poursuivre longtemps.
- 8 Dans son organisation en forme de séminaires (au lieu de cours magistraux) et dans son ouverture à la réflexion et la collaboration interdisciplinaires, l'EHESS présente ainsi aux musicologues de nombreux contextes pour transcender les anciennes barrières disciplinaires, pour poser des questions inhabituelles et pour explorer de nouvelles frontières. Les occasions qui m'ont été données de partager mon travail et mes idées, ainsi que de m'engager avec les perspectives de ses professeurs et de ses étudiants venant des disciplines diverses ont contribué maintes façons à l'évolution de mon propre parcours intellectuel. L'EHESS joue donc un rôle important dans le développement intellectuel non seulement de ses professeurs et ses étudiants, mais aussi des étrangers ayant le privilège d'y faire des contributions et d'y trouver des collaborateurs. Pour qu'elle continue à évoluer, il est essentiel que la musicologie reste en dialogue avec les autres sciences humaines et que la musique – en tant non seulement qu'objet, processus et art, mais aussi site de sociabilité, de performativité

créative et de politique – soit prise en compte et étudiée aussi par les sociologues, les historiens, les anthropologues et maints autres. L'EHESS offre un modèle pour cela et un lieu de rencontre idéal.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

LACOMBE, Hervé, « Compte-rendu de PASLER, Jann, *Composing the Citizen: Music as Public Utility in Third Republic France*, Berkeley, University of California Press, 2009 », *Revue de musicologie* 97/1 (2011), p. 182-183.

LLANO, Samuel, « Compte-rendu de PASLER, Jann, *Composing the Citizen: Music as Public Utility in Third Republic France*, Berkeley, University of California Press, 2009 », *Transposition. Musique et sciences sociales* 1 (2011), en ligne : <http://journals.openedition.org/transposition/308> (consulté le 8 janvier 2018).

PASLER, Jann, « Building a public for orchestral music: Les Concerts Colonne », in BÖDEKER, Hans Erich, WERNER, Michael et VEIT, Patrice (eds), *Le Concert et son public: Mutations de la vie musicale en Europe de 1780 à 1914*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2002, p. 209-240.

PASLER, Jann, « Déconstruire d'Indy », *Revue de musicologie* 91/2 (2005), p. 369-400.

PASLER, Jann, « Democracy, Ethics, and Commerce: the Concerts populaires in late 19th c. France », in BÖDEKER, Hans Erich et VEIT, Patrice (eds), *Les Sociétés de musique en Europe, 1700-1920. Structures, pratiques musicales et sociabilités*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2007, p. 455-479.

PASLER, Jann, *Composing the Citizen: Music as Public Utility in Third Republic France*, Berkeley, University of California Press, 2009. Nouvelle version en français : *La République, la musique, et le citoyen, 1871-1914*, traduit par Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Gallimard, 2015.

PASLER, Jann, « De la "publicité déguisée" à la performativité du goût : partitions et suppléments musicaux dans la presse française à la Belle Époque », *Revue de musicologie* 102/1 (2016), p. 3-61.

NOTES

1. « Building a public for orchestral music: Les Concerts Colonne », présenté au colloque, *Concert et public : mutation de la vie musicale en Europe de 1780 à 1914*, organisé par le Max-Planck Institut für Geschichte (Göttingen), la Mission Historique Française en Allemagne, et l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), Göttingen (27 juin 1996), paru dans BÖDEKER, Hans Erich, WERNER, Michael et VEIT, Patrice (eds), *Le Concert et son public: Mutations de la vie musicale en Europe de 1780 à 1914*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2002, p. 209-240 ; « Four Organisations, Four Agendas: Expanding the Public for Serious Music in late 19th-Century Paris » présenté au colloque, *Concerts et publics en Europe entre 1700 et 1900*, du

groupe « Musical Life in Europe 1600-1900 » de l'European Science Foundation, Göttingen (26 mars 1999), paru dans BÖDEKER, Hans Erich, WERNER, Michael et VEIT, Patrice (eds), *Organisateurs et formes d'organisation du concert en Europe 1700-1920*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2008, p. 333-357 ; et « Democracy, Ethics, and Commerce: the Concerts populaires in late 19th c. France », présenté au colloque *Les Sociétés de musique en Europe, 1700-1920. Structures, pratiques musicales et sociabilités*, du groupe « Musical Life in Europe 1600-1900 » de l'European Science Foundation, Zurich (7 octobre 2000), paru dans BÖDEKER, Hans Erich et VEIT, Patrice (eds), *Les Sociétés de musique en Europe, 1700-1920. Structures, pratiques musicales et sociabilités*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2007, p. 455-479.

2. BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1979. Voir aussi PASLER, Jann, « De la “publicité déguisée” à la performativité du goût : partitions et suppléments musicaux dans la presse française à la Belle Époque », *Revue de musicologie* 102/1 (2016), p. 3-61.

3. « Apprendre à aimer la musique : les pratiques sociales, éthiques et esthétiques des amateurs à la fin du XIX^e siècle », séminaire *Aimer la musique. Sociologie de la musique, histoire de l'amateur, musicologie du goût* (Antoine Hennion), Paris, École des mines, 11 juin 2002.

4. « Dynamique identitaire : Musique et Nation sous la Troisième République », séminaire *Musique et sciences sociales* (Esteban Buch et Laure Schnapper), Paris, EHESS, 1 mars 2010.

5. « La Démocratisation du plaisir : Concurrence et stratégies de survie parmi les orchestres parisiens de la Belle Époque », séminaire *Sociologie du travail et des arts* (Pierre-Michel Menger), Paris, EHESS, 18 mai 2011 ; « Déconstruire identité et réputation : les stratégies de carrière des compositeurs français de la Belle Époque », séminaire *Sociologie du travail et des arts* (Pierre-Michel Menger), Paris, EHESS, 25 mai 2011. Voir aussi PASLER, Jann, « Déconstruire d'Indy », *Revue de musicologie* 91/2 (2005), p. 369-400.

6. « La Question raciale et les implications coloniales des ethnomusicologies dans l'empire français avant 1932 », séminaire *Musique et sciences sociales* (Esteban Buch et Laure Schnapper), Paris, EHESS, 21 mars 2011 ; « Hybridité musicale : Race, colonisation et modernité dans l'ethnomusicologie du Maghreb (1860-1940) », séminaire *Relations, représentations, confrontations : Anthropologies du monde arabe*, (François Pouillon), Paris, EHESS, 16 mars 2011. Mon livre en cours s'intitule *L'Empire français sonore : Les Ethnographies coloniales de la musique et des nouveaux médias, 1860-1960*.

7. PASLER, Jann, *Composing the Citizen: Music as Public Utility in Third Republic France*, Berkeley, University of California Press, 2009. Llano a publié son compte-rendu dans *Transposition. Musique et sciences sociales* 1 (2011), en ligne : <http://journals.openedition.org/transposition/308> (consulté le 8 janvier 2018) ; et Lacombe le sien dans *Revue de musicologie* 97/1 (2011), p. 182-183.

8. En mars 2015, les Éditions Gallimard ont publié une nouvelle version de ce livre conçue pour le public français : PASLER, Jann, *La République, la musique, et le citoyen, 1871-1914*, traduit par Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Gallimard, 2015.

AUTEUR

JANN PASLER

Musicologue, pianiste, et professeur « distingué » à l'Université de Californie, San Diego, Jann Pasler a publié de nombreux ouvrages sur la musique française de Debussy et Saint-Saëns à Boulez et Dufourt aussi bien que l'interdisciplinarité, l'interculturalité, la race, le genre et la radio. Au cours des dernières années, son travail sur la musique à la Troisième République s'est étendu à la musique, aux nouveaux médias, et à la production du savoir musical dans les cultures coloniales et postcoloniales des années 1860-1960, en particulier en Afrique du Nord, au Sénégal et au Vietnam. Ses approches originales de la biographie musicale, de l'histoire, et du rôle de la musique dans la société incitent les lecteurs à interroger des questions contemporaines importantes, notamment la complexité et le dynamisme des identités nationales et coloniales ainsi que l'économie du pouvoir. Auteur de cinq livres et maints articles, dont *La République, la musique, et le citoyen* aux Éditions Gallimard (2015) a reçu le Prix de l'essai de la Fondation Singer-Polignac (2016). www.writingthroughmusic.com